

LES PLANTES MÉDICINALES DE LA RÉUNION

Nos plantes, notre culture



Emmanuel GRONJIN

À l'occasion de la Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, le 21 mai, le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) a promu les plantes médicinales endémiques de La Réunion. Il a rappelé leur place capitale dans la culture réunionnaise.

P.5



K-POP À LA RÉUNION **P.10-11**

Pourquoi cet engouement chez les jeunes ?



ÉLEVAGE **P.6**

Encourager la préservation du cabris péi



RALLYE **P.24**

Thierry Law-Long en tête dans le Sud sauvage

PATRIMOINE RÉUNIONNAIS ET ZERBAZ PÉI

« Faire connaître, c'est faire aimer, c'est protéger »

Dans le cadre de la journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) de La Réunion a décidé de valoriser la tisanerie et les croyances liées au patrimoine floristique endémique de l'île.

Il y a un an, la première journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement se concentrait sur *nout manzé, nout lang et nout mizik*. Cette fois, c'est la tisanerie qui est à l'honneur avec une série de conférences intitulée *Kroyans dann zerbaz*, autour des savoir-faire et des croyances autour de la pratique des « simples », un des termes consacrés pour définir les *zerbaz péi* et les *tizanes*. « Le terme désigne non seulement la tisane et la plante mais aussi celui qui l'utilise », explique Claude Marodon, président de l'Aplamedom (Association pour les plantes aromatiques et médicinales de La Réunion), et l'un des dix intervenants qui auront présenté différentes facettes de la tisanerie au Moca (Montgaillard), hier matin.

« On a décidé de mêler les croyances et le *zerbaz péi* car 87 % des Réunionnais ont connaissance des tisanes, Roger Ramchetty, président du CCEE. Dans notre histoire, l'usage des tisanes remonte quasiment au peuplement de l'île. » Le terme « croyances » est essen-

tiel aux yeux de M. Ramchetty. Il rappelle que la tisanerie péi puise dans des influences indiennes, chinoises, malgaches, africaines et locales... et retient des différentes interventions l'importance du pouvoir de persuasion: « Si on ne croit pas à la tisane, on ne va pas vers la tisane. Y croire permet de déclencher les mécanismes. »

Évaluations scientifiques

En vérité, les effets contextuels – qui comprennent l'effet placebo – peuvent fonctionner même si l'on n'y croit pas. Le cas des plantes est d'autant plus complexe qu'elles peuvent contenir des principes actifs mais également quantité d'autres molécules capables de déclencher des effets indésirables. Sur ce point, la plupart des conférenciers ont su faire preuve de prudence: Claude Marodon, notamment, a rappelé son ambition d'évaluer scientifiquement les effets de certaines plantes de la pharmacopée locale.



Plus d'une centaine de spectateurs, buvant les paroles de Mario Serviable.

Bien que rares, certaines interventions étaient plus contestables. La présence de Lise THIAWKINE qui, après quarante ans dans la finance, a décidé de promouvoir la naturopathie – une discipline qui ne repose pas sur des preuves et qui défraye régulièrement la chronique à cause de pratiques dangereuses ou pas éthiques – pose question. Plusieurs références à la sagesse des *zarboutans* sont aussi à modérer: si les professionnels appellent encore aujourd'hui à évaluer les effets de nos plantes locales, c'est aussi parce que, souvent, ces connaissances ne sont pas attestées car n'ayant pas été établies par des méthodes permettant de réduire les biais des guérisseurs et des soignés.

Les invités ont judicieusement choisi de s'orienter sur l'histoire et le poids culturels de la tisanerie, sans chercher à la substituer

à la médecine conventionnelle. Des interactions entre les molécules des plantes et celles des médicaments étant possibles, il convient de se renseigner auprès de professionnels de la santé inscrits au registre partagé des professionnels de santé (RPPS) avant d'opter pour toute thérapeutique complémentaire.

Patrimoine à défendre

La dimension culturelle de l'événement a permis de valoriser la tisanerie en tant que patrimoine à défendre à une période où la transmission organique est de moins en moins présente dans les familles réunionnaises. Pour le militant du patrimoine floristique qu'est Raymond Lucas, président des Amis des Plantes et de la Nature (APN): « Faire connaître, c'est

faire aimer, c'est protéger ». Devant les dégâts causés par l'ignorance plus que la malveillance, le retraité de l'Éducation nationale fait de la pédagogie auprès de ceux qui utilisent les plantes, notamment les tisaniers et les vendeurs.

« Quand je vois des gens qui vendent des ambavilles sur le marché forain, je leur demande systématiquement s'ils les cultivent. » La réponse, souvent négative, laisse comprendre qu'ils se servent dans les forêts. « Il y a cinq ans, on en récoltait environ 800 kg par semaine sur les marchés, beaucoup plus aujourd'hui. À ce rythme, on perdra ces plantes d'ici dix ans. Ce qui ne serait pas une perte pour La Réunion, mais pour le monde. » Il incite donc les pépiniéristes, les tisaniers mais aussi tous ceux qui possèdent un jardin d'en planter chez eux pour préserver l'espèce endémique.

Raymond Lucas exhorte les

jeunes scientifiques locaux à reprendre le flambeau et s'emparer du sujet: « Quand on vous fait savoir que nos aïeux utilisaient le bois jaune, le bois amer ou le bois de pintade pour soigner la typhoïde, à vous, jeunes diplômés, de faire parler ces plantes pour voir ce qu'elles contiennent comme principe actif. Il faudrait qu'on parle sérieusement de ça à l'université. »

Les thèmes de ces journées mondiales de la diversité sont aiguillés par les recherches d'Alexandrine Dijoux, docteure en Sciences de l'Éducation, qui a interrogé les Réunionnais sur ce qui composait leur folklore. Si les *zerbaz* revenaient chez l'ensemble des *gramoums*, elle constate que la transmission de ces croyances au sein des familles s'est raréfiée. Charge au CCEE et aux invités de garder ce patrimoine an l'ère.

Antoine D'AUDIGIER-EMPEREUR



Roger Ramchetty, Président du CCEE, veut « anlériser » la kiltir péi. (Photos A.D.-E.)

44^{ÈME} ÉDITION

FOIRE AGRICOLE
DE BRAS-PANON
12 > 21 MAI 2023

NOTRE TERRE,
MÈRE NOURRICIÈRE

VILLE DE BRAS-PANON OFFICIEL

ACHETEZ VOS BILLETS SUR WWW.BRASPANON.RE



Soirée Océan
Indien

20H00 Makay
21H00 Clara
21H30 Désiré François

Et aussi :
14H00 Finale
du radio-crochet

